



# Les Déferlantes d'Argelès : une vague de concerts

Ce soir, Trust, au Pavillon village à 21 h (page 36)

## Le retour d'Antisocial

Le groupe qui s'est formé en 1977 autour de Bernie Bonvoisin et de Norbert Krief est de retour sur scène. Eh oui, Trust, représentant du hard rock français, est en tournée et passe ce soir par la scène des Déferlantes. Un concert de la nostalgie pour certains et de la curiosité pour d'autres. Il paraît même qu'ils jouent encore *Préfabriqués*, *Police-Milice* ou *L'élite*. Mais depuis son premier album en 1979, le groupe n'a jamais arrêté de produire, jusqu'au "13 à table" sorti en septembre 2008.

Après bien des aventures, dissolutions et réformations successives, Trust est à nouveau là depuis 2006, avec la même énergie, ses musiques engagées et rebelles qui furent parfois censurées il faut s'en souvenir.

Allez "Marche ou crève" !

J.M.C.

Ce soir à 21 h au pavillon Village à Argelès-sur-Mer.

Infos : 04 68 81 10 15 - 04 68 66 04 36. Billeterie : Fnac, Auchan, Carrefour, Leclerc, office de tourisme d'Argelès et sur place.



# Le concert de la nostalgie

C'est tout une époque que les Déferlantes d'Argelès-sur-Mer faisaient revivre avec le concert du groupe Trust, samedi soir au Pavillon Village. Une époque où la musique était un moyen de contestation, de rébellion et de provocation, parfois censuré par le pouvoir.

Sans concession les cinquante-générations ! Bernard Bonvoisin et Norbert Krief ne lâchent rien quant à leur image de rebelles défiant tous les pouvoirs à coup de débâcles et de paroles à l'emporte-pièce. Un certain nombre de passages à vide, quelques hectomètres de pellicule cinématographique pour Bernie (*Les Démons de Jésus, Les Grandes Bouches Blanches*), quelques tournées avec Johnny Hallyday pour Nono, et pas une ride sur scène après trente ans. Pourtant la vie a bien dû les érouser, leur donner le goût du confort et celui de la compromission. Mais lorsqu'ils revêtent leur uniforme de hard rocker, l'usure du temps est oubliée.

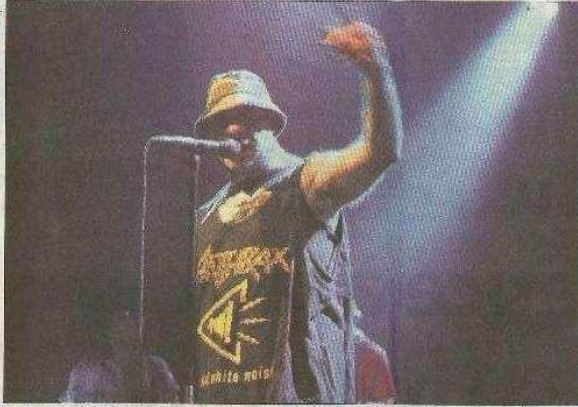
Côté musique, là non plus, pas de changement en apparence. Ça bastonne. Le flagrantisme "Iso", montage de muscles, lire de sa basse des notes de plomb en fusion, Farid Médiane explose sa batterie. Et lorsque Norbert Krief se prend pour Eddie Van Halen on y croit presque.

Bonnet au ras des yeux, barbe de trois jours, jean déchiré et tee-shirt mouillé, Bernie Bonvoisin fait preuve de beaucoup de conviction pour hurler ses textes qui ont tout de même perdu pas mal de fraîcheur.

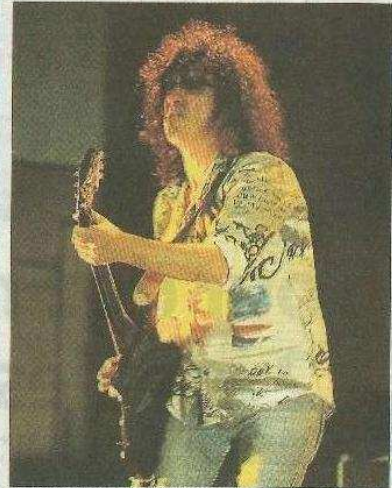
Alors ça le fait encore, surtout pour la majorité du public qui avait vingt ans en même temps qu'eux. Des spectateurs que l'on imagine n'ayant gardé qu'un ou deux tatouages en souvenir, les cheveux longs pour certains, la moto et le *Perferio* pour d'autres. Il suffit d'un regard pour se reconnaître, ressentir que l'on vient de là, qu'on a eu les mêmes révoltes, le même style de vie et qu'on partage une identité nostalgique.

On voulait y croire au pouvoir des mots, samedi soir au Pavillon Village, *Antisocial, Marche ou crève...* Et puis, cette rythmique basique, lourde, assourdissante ça vous rebondit dans la poitrine, les débâcles vous grisent. l'énergie vous contamine et vous oubliez les années qui ont passé si vite.

J.M.C.



Le chanteur Bernard Bonvoisin fidèle à son image de rebelle. Photo M.-S. H.



Le guitariste Bernard Krief, égal à lui-même malgré les années.



La bande à Pipo, fan des premières heures.



Les nostalgiques pouvaient acheter les objets collector.



Bernie Bonvoisin a lâché les brides de son énergie débordante.